

# TRADUCTION DES HOMÉLIES

D'Origène sur Jérémie et Ezéchiel, à Vincent, prêtre.

## PROLOGUE

Ce que vous me demandez, ô mon ami, est une grande chose : que je naturalise Origène chez les Latins, et que je familiarise même les oreilles des Romains avec cet homme, ce docteur des Eglises, qui, de l'avis prophétique de Didyme, tient le second rang après l'Apôtre. Mais, vous le savez, à cause de l'infirmité de mes yeux, que j'ai contractée dans un zèle trop grand pour la lecture, et à cause du manque de secrétaires, parce que ma pauvreté me prive aussi de ce secours, je ne saurais répondre à votre désir avec toute l'ardeur que vous le voudriez. Voilà pourquoi, après les quatorze homélies sur Jérémie, que j'ai traduites il y a déjà longtemps sans aucun ordre, j'ai aussi dicté en des temps différents les quatorze sur Ezéchiel, m'attachant surtout à ce que la traduction conservât l'idiome de ce docteur dans toute la simplicité de son langage, qui peut seul être de

quelque utilité pour les Eglises, et bannissant toute recherche d'artifices de rhétorique, puisque c'est la chose que nous voulons avoir, et non point un éloge de notre phraséologie. Je vous prévient donc en peu de mots que les opuscules d'Origène sur toute l'Ecriture sont de trois sortes : Son ouvrage des Extraits que les Grecs appellent *Scholies*, où il a résumé en peu de mots tout ce qui lui semblait obscur et présentant quelque difficulté ; ses homélies dont voici une traduction ; enfin ses tomes ou volumes, où il a laissé son génie ouvrir toutes ses voiles aux vents et où, s'éloignant de la terre, il s'est élancé vers la pleine mer. Votre désir, je le sais, est que je traduise ses œuvres de tout genre ; j'ai déjà donné la raison qui m'empêche de le faire. Je prends néanmoins l'engagement que si, grâce à vos prières, Jésus-Christ daigne me rendre la santé, je traduirai, non

## TRANSLATIO HOMILIARUM

Origenis in Jeremiam et Ezechielem, ad Vincentium presbyterum.

### PROLOGUS.

Magnum est quidem, amice, quod postulas, ut Origenum faciam Latinum, et hominem juxta Didymi videntis sententiam, alterum post Apostolum (id est apostolos), Ecclesiarum magistrum etiam Romanis auribus donem. Sed oculorum, ut ipse nosti, dolore cruciatus, quem nimia impatiens lectione contraxi, et notariorum penuria, quia tenuitas hoc quoque subsidium abstulit, quod recte cupis, tam ardentur ut cupis, implere non valeo. Itaque post quatuordecim homilias in Jeremiam, quas jam pridem confuso ordine interpretatus sum, et has qua-

tuordecim in Ezechielem per intervalla dictavi, id magnopere curans, ut idioma supradicti viri a simplicitate sermonis, que sola Ecclesiam prodest, etiam translato conservaret, omni rhetorice artis splendore contempto ; res quippe volumus, non verba laudare ; et illud breviter admonens, ut scias Origenis opuscula in omnem Scripturam esse triplia. Primum ejus opus Excerpta, que Græce *σχολια* nuncupantur, in quibus ea que sibi videbantur obscura atque habere aliquid difficultatis, summam breviterque perstrinxit. Secundum homileticum genus, de quo et præsens interpretatio ejus est. Tertium, quod ipse inscripsit *λόγους* nos « volumina » possumus nuncupare, in quo opere tota ingenii sui vela spirantibus ventis dedit, et recedens a terra in medium pelagus aufugit. Scio te cupere, ut omne genus transferam dictionis : præmissi causam, cur facere non possim. Hoc tamen spondeo, quia si, orante te, Jesus reddiderit sanitatem, non dicam

pas toutes ses œuvres, ce serait avancer une promesse téméraire, mais la plupart de ses écrits, sous cette condition que je vous ai sou-

vent fait connaître : Je dicterai, mais vous me fournirez le secrétaire.

Commencement des XIV Homélies sur Jérémie

## HOMÉLIE I

Parole de Dieu qui a été adressée à Jérémie fils de Chelcias, Jérém. I. 1.

Dieu ne met aucun délai à ses bienfaits ; il met au contraire tous les atermoiements à la punition de ceux qui méritent d'être châtiés. Quand il pourrait sans prévenir et sans avoir à craindre de contestation ultérieure frapper tout homme dès qu'il a reconnu qu'il mérite une peine, il ne le fait jamais ; même après avoir condamné, il dit toujours ce que la clémence lui inspire, afin que le coupable qu'il a condamné pour sa faute, échappe à la sentence par le repentir. L'Ecriture me fournirait de nombreux exemples de cette vérité ; il suffira de recourir à l'examen de ceux qui s'offrent à l'esprit pour arriver à l'intelligence des paroles que nous venons de dire. Les Ninitives pécheurs avaient été condamnés par Dieu : « Encore trois jours, et il arrivera que Ninive sera détruite. » *Jon. III, 4.* Dieu ne voulut pas

exécuter la sentence comme par surprise ; pour leur donner le temps du repentir et de la conversion, il envoya à ces infidèles un prophète d'entre les Hébreux, afin que celui-ci leur criant : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite, » au lieu de périr après avoir été condamnés, ils fissent pénitence pour obtenir la miséricorde divine, quand ils étaient destinés à périr comme Sodome et Gomorre. Et ici encore, comme il est évident par les paroles que Dieu avait adressées à Abraham, les anges firent tout ce qui dépendait d'eux pour sauver ceux qui se jugèrent eux-mêmes indignes du salut, puisque ces anges dirent à Loth : « Avez-vous ici quelqu'un de vos proches, un gendre ou des fils, ou des filles ? » *Genes. XIX, 12.* Ils n'ignoraient pas que ces gens ne suivraient pas Loth, mais ils montrèrent leur bonté et leur amour et la bonté et l'amour de celui qui les avait envoyés envers les hommes. C'est quelque chose de semblable à cela que nous trouvons écrit

cuncta, quia hoc dixisse temerarium est, sed per multa sum translaturus, ea lege que tibi sæpe constitui, ut ego vocem præbeam, tu notarium.

### Incipiunt Homilie XIV in Jeremiam.

#### HOMILIA PRIMA.

Verbum Dei quod factum est ad Jeremiam filium Chelcias, etc. (Jerem. I, 1).

Deus ad beneficiendum promptus est ; ad puniendos autem eos qui poena digni sunt, dissimulat. Cum possit quippe tacens sine contestatione venturi punire eos quos semel dignos supplicio judicavit, nunquam hoc facit ; sed etiam si condemnaverit, dicit quod sibi semper dicere propositum est, ut liberentur a condemnatione per penitentiam, qui condemnati fuerant per delictum. Horum exempla de Scripturis multa possumus accipere, suffi-

ciunt ad præsens incidentia, ut veniamus ad eorum que lecta sunt, contemplationem. Ninitives peccatores condemnati erant a Deo : « Adhuc enim tres dies, et futurum ut Ninive subvertatur. » *Jon. III, 4.* Noliit Deus cum silentio punire damnatos ; sed dans eis locum penitentiae et conversionis, misit ad gentes Hebræorum prophetam, ut diceret illo : « Adhuc tres dies et Ninive subvertetur, » qui condemnati fuerant, non perirent ; sed agentes penitentiam, impetrarent misericordiam Dei, qui in Sodomis et Gomorhis jam erant exitio destinati, ut manifestum est ex sermonibus Dei, quos locutus est ad Abraham ; attamen quod erat suum, fecerunt angeli, volentes eos salvare qui se indignos salute judicaverunt, hæc dicentes ad Loth : « Est tibi filius aliquis gener, aut filii, aut filia ? » *Gen. XIX, 12.* Neque enim ignorabant non esse eos secutores Loth, sed ostenderunt suam pietatem, et ejus qui eos miserat, benignitatem in homines et amorem. Horum quiddam simile invenimus et in Jeremia scrip-

dans Jérémie, puisque nous y trouvons à quelle époque il commença à prophétiser et jusqu'à quel temps il prophétisa. Ainsi celui qui lit les Ecritures, s'il applique son attention à cette lecture et s'il cherche à pénétrer le sens de ce qui est écrit, peut dire, d'après les termes mêmes de la prophétie, quand Jérémie commença à prophétiser et à quelle époque il cessa. Quelle importance a donc pour moi cette question de dates? En lisant j'ai appris qu'il prophétisa depuis le commencement du règne de Josias fils d'Amos roi de Juda jusqu'à la treizième année de son règne; et qu'il prophétisa encore au temps de Joachim, fils de Josias et roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias et roi de Juda. Et cette lecture m'a appris que sa prophétie a été méprisée par trois rois, jusqu'à la captivité de Jérusalem, au cinquième mois. Que nous enseignent donc ces faits, si nous portons un esprit attentif à les lire? Dieu avait condamné Jérusalem à cause des péchés qu'elle avait commis, et la dernière sentence était qu'elle serait abandonnée à la captivité. Mais comme Dieu aime les hommes et qu'il ne veut la perte de personne, avant que le temps de la ruine fût arrivé, il envoya ce prophète, afin que sur ces discours le peuple revint à la pénitence; il envoya encore le même prophète sous un second roi. Il l'envoya encore sous un troisième. Que

dire de plus? la captivité était imminente, et Dieu exhortait encore, accordant la veille même, pour ainsi dire, le délai du repentir; aussi est-il écrit que, Jérémie prophétisa jusqu'à la prise de Jérusalem, et jusqu'au cinquième mois. Déjà les chaînes des ennemis étaient rivées aux mains, et néanmoins Dieu semblait dire encore: Vous voilà captifs; faites pénitence, quoique tard; demandez-le-moi, et je vous épargnerai; je puis vous arracher de la captivité; moi qui vous ai livrés. Il est donc nécessaire de nous arrêter même à cette suscription, qui contient les époques de la prophétie: elle nous montre que la clémence divine ne se lasse pas d'exhorter les hommes à faire leur salut, afin que le péché cessant, la captivité cesse aussitôt.

Nous pouvons faire à nous-mêmes l'application de ces considérations: Si nous commettons le péché, nous serons captifs nous aussi. Il n'y a pas de différence entre le fait pour nous d'être livrés à Satan comme pécheurs, I *Corinth.* v, 3, et le fait que les Juifs furent livrés à Nabuchodonosor. Comme Dieu les livra à leur ennemi à cause de leurs fréquentes iniquités, ainsi pour nos péchés nous sommes livrés à Nabuchodonosor spirituel: « Je les ai livrés à Satan, » dit l'Apôtre des pécheurs, « afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » I *Tim.* I, 20. Voyez quel mal c'est de pécher, puisque

tum esse: est enim annotatum tempus prophetie ejus quando cepit prophetare, et quousque. Ergo qui Scripturas legit, si lectioni diligentem intendat, et requirat eorum que scripta sunt voluntatem, dicere potest ex historia superscriptione, quo tempore Jeremias exorsus sit, et quod consummaverit prophetiam. Quid igitur ad me tempus historia? Legens didici, quia cepit prophetare in diebus Josie filii Amos regis Juda, usque ad annum tertium decimum regni ejus; deinde prophetaverit in diebus Joachim, filii Josie, regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedecie, filii Josie, regis Juda. Et legens didici quia per tres reges prophetia ejus contempta sit, usque ad captivitatem Jerusalem in quinto mense. Quid ergo docemur per hec, si lectioni simus intenti? Condemnaverat Deus Jerusalem propter peccata que fecerat, et hæc erat extrema sententia, ut captivitati relinqueretur. Verumtamen eum hominum sit amator, nec quemquam velit perire, antequam depopulationis tempus instaret, misit et hunc prophetam, ut per sermones ejus ad penitentiam converteretur; misit eundem et sub secundo rege post primum, misit quoque

sub tertio. Quid plura? jam captivitas imminet, et adhuc adhortatur Deus tribuens (ut ita dicam) et ante unam diem locum penitentiae; unde scriptum est, usque ad captivitatem Jerusalem, et usque ad quintum mensem prophetasse Jeremiam. Jam hostium vincula restrinxerant manus, et nihilominus hæc quodammodo dicebat Deus: Ecce captivi facti estis; agite, licet sero, penitentiam; rogate me, et parcam vobis; possum eruere de captivitate, qui tradidi. Habemus itaque quædam necessaria ex superscriptione ista, quæ continet tempora prophetie, quia juxta suam clementiam exhortatur Deus semper homines ad salutem, ut cessante delicto, etiam captivitas conquiescat.

Hæc autem et de nobis possumus intelligere: si peccaverimus, et nos captivi futuri sumus. Etenim tradi peccatorem Satanae I *Cor.* v, 3, nihil distat ab eo quod Judæi sunt traditi Nabuchodonosor. Utque illos Deus concessit adversario, propter frequentes impietates, sic nos propter peccata quæ fecimus, tradimur spiritali Nabuchodonosor: « Et hæc quo tradidi, » inquit, « Satanae, ut discent non blasphemare, » I *Tim.* I, 20, Apostolus de aliis peccatoribus.

nous sommes livrés à Satan faisant ses captives des âmes qui sont abandonnées de Dieu. Et ce n'est pas sans motif et sans jugement que Dieu délaisse ceux qu'il abandonne. Lorsqu'il a répandu la pluie sur la vigne, et que la vigne a produit des ronces au lieu de raisins, comment pourra-t-il ne pas ordonner aux nuages de ne plus répandre la pluie sur elle? Par conséquent, à cause de nos crimes, dont nous avons conscience, nous sommes prêts aussi d'être réduits en captivité. Il adviendra, si nous faisons pénitence; que nous serons livrés à Nabuchodonosor et aux Babyloniens, qui nous feront sentir de cruels tourments. Quand ces tourments nous menacent, la parole des prophètes, la parole de la loi, la parole des apôtres, la parole même de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous exhorte à faire pénitence et à pourvoir à notre salut. Si nous écoutons cette parole, nous croyons à celui qui a dit: « Je me repentirai aussi de tous les maux que ma parole a annoncés contre eux. » *Jerem.* xviii, 8. Tel est l'enseignement qui ressort du Préambule même.

Après le préambule, le texte dit: « La parole du Seigneur lui fut adressée; » à lui, c'est-à-dire à Jérémie. Et que lui dit la parole du Seigneur? une chose remarquable entre toutes celles qui ont été adressées aux autres prophètes, puisque nous ne trouvons pas que Dieu l'ait

fait entendre à nul autre. Abraham a reçu le titre de prophète, puisque nous lisons dans la Genèse: « Il est prophète, et il priera pour vous; » *Genes.* xx, 7; et pourtant le Seigneur ne lui a point dit: « Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » *Jerem.* I, 3. Ce n'est que plus tard, à la fin de sa vie, qu'Abraham fut sanctifié, lorsqu'il sortit de son pays, et qu'il quitta sa parenté et la maison de son père. *Genes.* xii, 1. Isaac était l'enfant de la promesse, et néanmoins l'Écriture ne nous dit pas qu'un tel langage lui ait été tenu. Qu'ai-je besoin de les énumérer tous? Jérémie est le seul entre tous qui ait reçu ce don inestimable de s'entendre dire par le Seigneur: « Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » Je n'ignore pas qu'il en est qui font remonter ces paroles, comme trop grandes pour s'appliquer à Jérémie, jusqu'à notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ; il est donc utile de prévenir qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent convenir au Sauveur, que nous émettrons au courant du discours. Car bien peu des paroles qui ont été adressées à Jérémie ont un sens assez restreint pour ne pouvoir pas, comme le croient la plupart, se rapporter à Notre Seigneur. Que lui

Putat quantum malum est peccare, ut tradamur Satanae captivanti animos eorum qui relinquuntur a Deo. Non sine causa autem, neque sine judicio Deus relinquit quos deserit. Cum enim miserit pluviam super vineam, et vinea pro uva attulerit spinas, quid faciet, nisi ut mandet nubibus, ne pluant super eam imbrem? Quapropter in proximo est propter delicta nostra, quorum nobis consci sumus, et nos captivi. Futurum est enim, ut tradamur, si non egerimus penitentiam, Nabuchodonosor utque Babyloniis, qui nos sensibilibus exorciant. Istis jam adjaentibus, sermones prophetarum, sermones legis, sermones apostolorum, sermones etiam Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi hortantur ad penitentiam, provocant ad salutem. Si autem audierimus, credimus ei qui dixit: « Ego penitentiam agam de omnibus malis, que locutus sum facere eis » *Jerem.* xviii, 8. Et hæc quid in Proemium est Domini sermo ad eum; » certum est quia ad Jeremiam. Quid dicit sermo Domini ad eum? præcipuum ad omnibus quæ prophetis dicta sunt ceteris. Hoc enim nunquam ad illum prophetarum dictum

invenimus. Abraham propheta nuncupatus est, in eo quod dicitur: « Propheta est, et orabit pro te; » *Gen.* xx, 7; et tamen non dixit ad eum Deus: « Præsumam te plasmarem in utero, novi te; et præsumam exire de vulva, sanctificavi te. » *Jerem.* I, 3. Sed postea in extremo jam tempore sanctificatus est Abraham, quando egressus est de terra sua, et de cognatione sua, et de domo patris sui. *Gen.* xii, 1. Ex reprobatione natus est Isaac, et tamen neque ad eum reperimus hunc dictum esse sermonem. Et quid me necesse est per singulos currere? Jeremias præcipuum inter cunctos conceptus est donum, dicente Domino: Præsumam te plasmarem in utero, novi te; et præsumam exire de vulva, sanctificavi te. Neque vero ignoramus quosdam esse qui ista referant, quasi majora Jeremiam, super Salvatore nostro et Domino Jesu Christo; sciendumque plurima ex his esse que possunt Salvatore convenire, que etiam nos interponemus. Pauca autem eorum que ad Jeremiam dicta sunt, coarctant intellectum, quasi non possint, ut plures existimant, ad Dominum referri. Quæ sunt ergo que possunt convenire Domino? « Ad omnes ad quoscumque mittam te, ibis; et om-

a-t-il donc été dit qui peut convenir au Seigneur? « Vous irez partout où je vous enverrai, et vous porterez toutes les paroles que je vous ordonnerai de dire. Ne craignez point de paraître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem. 1, 7, 8.* Et s'il semblait oiseux d'appliquer ces paroles au Sauveur, quant à celles qui suivent: « Le Seigneur étendit sa main vers moi, toucha ma bouche, et me dit: Je mets présentement mes paroles dans votre bouche; je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, » *Jerem. 1, 9, 10,* il serait difficile de les interpréter touchant Jérémie; quelles sont les nations que Jérémie a arrachées? quels royaumes a-t-il renversés, pour qu'il lui soit dit à bon droit: « Je vous ai établi aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher et pour déraciner? » quelle puissance de perdre a-t-il eu, pour qu'il lui soit dit aussi: « Et pour perdre? » qui a-t-il édifié, pour que la suite porte: « Pour édifier? » Jérémie s'exprime ainsi: « Je n'ai été utile à personne et personne ne m'a été utile; » d'où viendrait donc que Dieu lui donne le pouvoir d'édifier et de planter? Il n'y a dans tout cela, répétons-le, aucune difficulté d'interprétation pour le rapporter au Sauveur, puisqu'en tout cela Jérémie n'est que la figure du Sauveur. Mais voici qui est de la plus grande difficulté pour l'homme

nia quæ mando tibi, loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut erum te, dicit Dominus. » *Jerem. 1, 7, 8.* Nec dum ista otiose videntur ad Salvatorem referri; ea vero que sequuntur: « Extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me: Ecce dedi sermones meos in os tuum; ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et disperdere, » *Jerem. 1, 9, 10,* de Jeremia difficiliter faciunt interpretationem: quas enim gentes eradicavit Jeremias? quæ regna subvertit, ut merito ei dictum sit: « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna eradicare et suffodere? » Quam habuit potestatem ad disperdendum, ut audierit: « et disperdere? » Quos vero edificavit, ut consequenter addatur: « edificare? » Jeremias dixit: « Non profuit neque profuit mihi aliquis; » et quomodo data est et edificatio atque plantatio? Hæc, ut diximus, ad Salvatorem relata non coercent interpretationem. Jeremias enim in istis Salvatoris figura est. Sed et ea que sequuntur, et (*Al.* etiam) doctissimo homini difficultatem expositionis important, quomodo possint congruere Domino: « Et dixi: Qui es, domi-

même le plus savant, s'il vent en faire l'application à notre Seigneur: « Et je dis: Qui êtes-vous, dominateur, Seigneur? voilà que je ne sais point parler. » *Jerem. 1, 6.* Lui qui est la sagesse, lui qui est la vertu de Dieu, lui en qui habite corporellement la plénitude de la divinité, *Coloss. 11, 9,* comment admettre qu'il dise: « Je ne sais point parler? » Et en outre ceci: « Parce que je ne suis qu'un enfant, » lui est reproché comme s'il n'eût pas bien répondu. Puisque le Seigneur lui dit: « Ne dites point: Je suis un enfant, » il est évident qu'il le reprend comme ne s'exprimant pas bien. Voilà ce qui semble ne pouvoir pas convenir au Sauveur. Quant à ce qui précède, rien de plus facile que de le lui appliquer. Dire qu'il faut interpréter certains points sur Jérémie, et tels autres sur le Sauveur, là n'est pas un mal. Mais celui qui s'efforce de bien connaître les Ecritures, insistera vivement sur cette circonstance, que dans un même contexte on divise le sens en disant: Ceci, parce que c'est trop peu digne, convient, non au Sauveur, mais à Jérémie, tandis que cela, qui a trop d'importance, convient, non à Jérémie, mais à Jésus-Christ. Voilà pourquoi nous essaierons de tout appliquer à Jérémie, même ce qui, par sa grandeur, semble excéder sa condition. Quiconque a reçu de Dieu la parole et le don de parler au nom du ciel, les a reçus pour arracher et renverser les royaumes et les peuples. Mais par ces mots

nator, Domine, ecce nescio loqui. » *Jerem. 1, 6.* Qui est sapientia, qui est virtus Dei, in quo plenitudo divinitatis inhabitat corporaliter, *Coloss. 11, 9,* quomodo huic apartari potest: « Nescio loqui? » Sed et illud: « Quia juvenis ego sum, » interdicendum est, quasi non bene responderit. Si etenim ei dicit Dominus: « Noli dicere: Quia juvenis sum, » manifestum est quasi non bene dixerit fuisse Jeremiam. Hæc sunt quæ Salvatoris videntur non convenire. Superiora autem facili intellectu ad eum referuntur. Dicere vero alia super Jeremia, alia super Salvatore interpretanda esse, non pessimum est. Sed qui bene Scripturas nosse conatur, vehementer in isto instabit loco, videns sub uno textu sermonis dividi intellectum, et dici: Iste, quoniam minora sunt, non conveniunt Salvatore, sed Jeremia; illa vero, quoniam majora sunt, non Jeremia, sed Christo. Ob id cuncta nos ad Jeremiam referre tentabimus; hoc est, et ea, quæ cum majora sint, videntur conditionem ejus excedere. Quicunque a Deo accepit verba, sumens gratiam celestis eloquii, dicere ea accipit, ut regna gentesque eradicet atque subvertat. Sed cum nomi-

de peuples et de royaumes que peut ébranler quoique est le porte-paroles de Dieu, il ne faut pas entendre proprement les royaumes et les peuples, mais les âmes des hommes sur lesquelles règne le péché, conformément à ce qui écrit dans l'Apôtre: « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom. vi, 12.* Puisque les péchés sont de tant de sortes, ces péchés divers qui ont pris possession des âmes humaines, voilà les royaumes et les nations allégoriques, et ce sont eux qui seront arrachés et déracinés par les discours de Dieu, qui ont été donnés à Jérémie et aux autres saints. C'est ainsi que ce qui ne paraissait pas convenir au Sauveur, demeurera appliqué à Jérémie, et que nous appliquerons également le reste ou même Jérémie, sachant que ce qui a été dit a été dit dans un sens figuré.

Et maintenant, me dira-t-on, engagez votre discours dans une autre voie, et montrez comme ayant été écrit au sujet du Sauveur tout ce qui a été écrit ici. Il serait superflu d'ailleurs d'insister sur ce qui lui convient évidemment: on ne peut douter que le Sauveur ait renversé les royaumes du diable et détruit les nations en détruisant la vie de la Gentilité. Mais arrêtez-vous à ce qu'il est difficile de comprendre, c'est-à-dire comment il se fait que le Sauveur puisse dire: « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant, » etc. — Le problème est

difficile à résoudre pour les commentateurs. Nous savons que Jésus-Christ est Dieu, et nous voulons lui appliquer les paroles de l'Écriture sans blesser la dignité de sa personne divine. Il nous est donc nécessaire d'invoquer le témoignage des saintes Ecritures, parce que, si ces témoignages ne les corroborent, nos commentaires et nos raisonnements ne méritent aucune créance. Cette parole de l'Écriture: « Que toute parole soit confirmée par l'autorité de deux ou de trois témoins, » *Matth. xviii, 16,* s'adresse bien plus à l'œuvre du commentateur, qu'au discours de tout autre homme. Je ne puis confirmer l'expression de ce que mon intelligence a compris, que par l'autorité de ces deux témoins, le nouveau et l'ancien Testament, que par l'autorité de ces trois témoins, l'Évangile, la prophétie et l'Apôtre. C'est ainsi que sera affirmée toute parole. Comment donc pourrions-nous appliquer au Sauveur ce qui est écrit dans Jérémie? Que l'ancien Testament me prête ce témoignage: « Avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, » etc. *Isa. vii, 16,* avec cet autre, toujours d'Isaïe: « Une vierge concevra, et elle enfantera un fils appelé Emmanuel, » *Isa. vii, 14,* à la suite duquel l'autre est écrit: « Avant que l'enfant sache, » Invoquerons-nous le témoignage de l'Évangile? nous dirons que Jésus, avant d'être homme et encore enfant, parce qu'il s'était anéanti lui-

mentur gentes et regna, omnis qui divina verba suscepit, nolo eum corporaliter intelligere regna et gentes, sed considerans animas hominum regnatas a peccato, juxta id quod in Apostolo scriptum est: « Non regnet ergo peccatum in vestro mortali corpore; » *Rom. vi, 12;* videns quoque multas species delictorum allegorizet regna et gentes per varia delicta, quæ humanas animas possederunt; et hæc erunt quæ evellentur atque suffodientur a sermonibus Dei, qui dicta sunt sive Jeremia, sive cæteris sanctis. Ita fiet, ut prima quæ non videbantur congruere Salvatore, ad Jeremiam referantur; et secundæ ab eo qui scit figurantem dicta quæ dicta sunt Jeremia deputentur.

Dicit mihi aliquis auditorum, etiam alium pande sermonem, et cuncta que scripta sunt super Salvatore, quasi de eo sint scripta, constitue. De secundis nolis esse sollicitus, apparet enim quia Salvator eradicaverit regna diaboli, et nationes subvertent, gentilem destruens vitam. In istis quod intellectum difficilem facit, hoc est, quomodo possit Salvator dicere: « Nescio loqui, quia juvenis ego sum, » et cætera. In hoc sermone interpretantes. coangustantur

Jesum Christum scimus Deum; quærimus verba quæ dicta sunt juxta personæ exponere dignitatem. Quapropter necesse est nobis Scripturas sanctas in testimonium invocare, sensus quippe nostri et enarrationes sine iis testibus non habent fidem; et hoc quod dictum est: « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum, » *Matth. xvii, 16,* magis convenit ad interpretantis probationem, quam ad quoruncunque hominum numerum, ut firmem verbum intellectus mei, accipiens tuo testes de novo et veteri Testamento, accipiens tres testes de Evangelio, de Propheta, de Apostolo. Sic enim stabit omne verbum. Quomodo igitur valebimus ista conjungere Salvatore? Det mihi testimonium vetus Testamentum: « Quia priusquam agnoscat puer bonum aut malum, » *Isa. vii, 16,* et cætera. Det etiam Isaïas: « Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, » *Isa. vii, 14,* ibique additur: « Priusquam cognoscat puer, » Si autem et de Evangelio accipere oportet testimonium, Jesus necdum viri, sed adhuc infans, quia se examinaverat formam servi accipiens, proficiebat. *Luce. 11, 32.* Nemo autem proficit, qui es

même en prenant la forme et la nature de serviteur, croissait. *Luc. II, 52.* Nul ne croit, s'il est parfait, et celui qui croit, c'est qu'il n'a pas la perfection. Il croissait en âge, il croissait en sagesse, il croissait en grâce, et devant Dieu, et devant les hommes. Puisqu'ils s'étaient dépouillés lui-même pour descendre vers nous, et que s'étant dépouillé il prit de nouveau ce dont il s'était dépouillé d'abord, en quoi est-il indigne de lui qu'il ait grandi en sagesse, qu'il ait grandi en âge, qu'il ait grandi en grâce et devant Dieu et devant les hommes, et que cette parole s'applique à lui : « Avant que l'enfant sache choisir le bien et rejeter le mal, » *Isa. VII, 16,* et que nous lui appliquions celle que nous avons citée ?

On insiste et l'on me dit : Bien qu'on puisse comprendre qu'il soit dit du Sauveur qu'il ne sait pas, et d'autres choses de ce genre non moins surprenantes, alors même que vous le considérez comme enfant, ne lui faites-vous point injure en appliquant de pareilles choses au Fils unique de Dieu et au premier-né de toute créature, lui qui, avant d'avoir été conçu, était annoncé par ces paroles de Gabriel : « L'Esprit saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Luc. I, 35 ;* c'est de lui que vous osez dire qu'il ne sait pas parler ? — Je vais donc chercher si je ne puis pas établir en quelque manière conforme à la dignité du Sauveur qu'en ignorant

perfectus ; sed ille proficit, qui indiget profectu. Ergo proficiebat aetate, proficiebat sapientia, proficiebat gratia, et apud Deum, et apud homines. Nam si evanuerat se ipsum ad nos descendens, et evanescens seipsum resumpsit iterum ea de quibus se prius evanuerat, quid indignum est proficere eum sapientia, proficere aetate, proficere gratia apud Deum, et apud homines, et vera de eo esse ista que dicta sunt : « Priusquam cognoscat puer bonum aut malum, » *Isa. VII, 16,* et ea que de eodem interposuimus ?

Sed dicet mihi aliquis : Etiam si potest de Salvatore intelligi dictum esse quia nesciat, et cetera hujusmodi quae majora sunt, etsi puerum eum accipias, nonne offensum ista sentiendo de unigenito et primogenito universo creaturae, de eo qui antequam conciperetur, annuntiatus est, loquentis Gabriele : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te, » *Luc. I, 35,* et audes dicere quia nesciat loqui ? Quomobrem video si polero aliquid dignum de Salvatore in hoc loco afferre quod (A. quomodo) quaedam nesciens major sit, si ea ignora-

certaines choses, il a été plus grand dans cette ignorance même que s'il les avait eues. Laissons-le parler lui-même pour nous enseigner comment il y a certaines choses qu'il ne sait pas. A ceux qui lui disaient : « Ne mangeons-nous pas et ne buvons-nous pas en votre nom, ne chassons-nous pas les démons en votre nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? » il répond : « Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus. » *Matth. VII, 22.* Croit-on que ce langage : « Je ne vous connais pas, » le rabaisse et sa dignité n'est-elle pas au contraire plus haute et plus admirable en cela même qu'il ne connaît pas ces méchants qui doivent périr ? Il sait tout ce qui est bon : le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et il ignore quiconque l'ignore. C'est ainsi, on ne le conteste pas, que le pécheur est ignoré de Dieu. — Mais on insiste encore : Vous avez montré que Dieu ignore les pécheurs, vous avez montré qu'il ignore ceux qui font les œuvres d'iniquité, parce qu'ils ne sont pas dignes qu'il les connaisse ; mais comment prouver qu'il y a profit pour sa grandeur et sa gloire à ce qu'il dise : « Je ne sais pas parler ? » — Parler est le fait de l'homme, et nous nous servons à toute heure du discours ; par exemple, nous nous exprimons en Hébreu, en grec, ou en tout autre langage. Elevez-vous donc jusqu'au Sauveur, et vous saurez qu'il est le Verbe qui

verit, quam si scierit. Utamur voce ejus, quomodo sint aliqua quae nesciat. Respondit eis, qui sibi dicebant : « Nonne in nomine tuo comedimus et in nomine tuo bibimus, et in nomine tuo demonia ejecimus, et virtutes multas fecimus ? Discedite a me, non novi vos. » *Matth. VII, 22.* Putasne hoc quod ait : « Non novi vos. » minorem ejus virtutem approbat, an majorem atque mirabilem, quia malos periturosque nesciat ? Scit enim ab his differentias, scit meliora, scit Dominus eos qui ejus sunt, et si quis ignorat, ignoratur. Igitur (ut constat) peccator ignoratur a Deo. Dicet mihi aliquis de auditoribus : Ostendisti quia nesciat peccatores Deas, ostendisti quia ignorat eos qui operantur iniquitatem, nonne enim digni sunt agnitione ejus ; quomodo approbabis magnum et gloriosum esse quod ab eo dictum est : « Nescio loqui ? » Loqui humanum est, et eloquio semper utitur, verbi causa, Hebraeorum voce, sive Graecorum, sive reliquorum sermones. Ergo si ascendis ad Salvatorem, et scieris eum in principio apud Deum Verbum, inspicie qui nesciat loqui, cum humanum sit hoc quod dicitur loqui, si (A.

était au commencement avec Dieu ; concluez qu'il ne sait point parler, parce que ce que nous appelons parler est le fait de l'homme, et s'il ne sait pas ce langage, c'est que celui qu'il sait est bien plus grand. Que l'on compare les langues des Anges aux langues humaines, et sachant qu'il est plus grand que les Anges, selon le témoignage que l'Apôtre lui rend dans l'Épître qu'il a écrite aux Hébreux, *Hebr. I, 4, 5,* on comprendra comment il est au-dessus des langues des Anges, lui qui était uniquement Dieu le Verbe avec le Père. Il n'apprend donc rien de ce qui est grand ; mais il apprend, ou plutôt il accepte l'instruction de ceux qui sont au-dessous de lui et plus petits que lui. C'est ainsi que je m'applique à balbutier, me faisant violence à moi-même, quand je parle avec de tout petits enfants ; car je ne sais pas en quelle sorte parler à la manière des tout petits enfants, et déjà avancé en âge, soutenir avec eux un entretien fait de mots tronqués. C'est de cette manière que le Sauveur, qui habite dans la magnificence de la gloire de Dieu et qui est un avec le Père, ne parle pas la langue humaine, ne sait pas s'entretenir avec ceux qui sont en bas. Quand il vient à nous dans un corps humain, il dit au début : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant ; » Enfant quant à l'économie du mystère, et vieux en tant qu'il est le premier-né de toute créature ; *Coloss. I, 15 ;* jeune, parce qu'il est venu la consommation des âges étant déjà proche et à

la fin du temps de cette vie. Il dit : « Je ne sais pas parler, » quoique je sache un langage bien plus grand, quoique je sache une langue bien au-dessous de la langue des mortels. Vous voulez que je vous parle comme on parle sur la terre ? Je n'ai pas encore pris la fragile nature de l'homme, ô mon Père, j'ai votre langage, je suis votre Verbe, je sais vous parler ; mais je ne sais point parler aux hommes, je suis trop jeune. « Ne dites pas : Je suis trop jeune ; car partout où je vous enverrai, vous irez. » Ensuite le Père étend le bras pour toucher sa bouche, pour lui donner les paroles au moyen desquelles il déracinera les royaumes. Le Sauveur n'avait aucun besoin de recevoir ces paroles, quand il était avec le Père, puisqu'il n'y avait rien dans les cieux qui méritât d'être renversé. Ici, il reçoit des dons moindres, différant pour un temps les plus grands. C'est ce qui prouve que, de même qu'il avait dit ailleurs à sa gloire : « Je ne vous connais pas, vous qui êtes des ouvriers d'iniquité, » *Luc. XIII, 27,* de même il est glorieux pour lui d'avoir reçu ici les paroles du Père, quoique Dieu lui-même, et il n'est pas indigne de sa majesté qu'il ait dit : « Je ne sais pas parler, » c'est-à-dire je ne sais pas la langue des hommes. »

Soit qu'on applique à Jérémie, soit qu'on applique au Sauveur ces paroles : « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu, » *Jerem. I, 5,* en lisant la Genèse et en appliquant son attention à ce qui est

sed) ideo nesciat, quia sint majora quae noverit. Si autem et Angelorum linguas humanis comparaveris linguis, et scieris quia iste major sit angelis, sciet testatus est de eo Apostolus in Epistola sua quam scribit ad Hebraeos, *Hebr. I, 4, 5,* intelliges majorem eum et angelorum linguas fuisse, quando tantum Deus (A. Dei) Verbum erat apud Patrem. Dicit ergo, et quodammodo accipit disciplinam non magno, sed inferiorum ac minorum. Sicut et ego balbutire dico, violentiam mihi metipsum faciens, quando cum parvulis loquor, neque enim scio (ut ita dicam) infantili loqui, et infractis verbis jam grandævus cum pueris sermocinari ; eodem modo Salvator in magnificentia quidem gloriae Dei, et in Patre consistens, non loquitur humana, nescit affari eos qui deorsum sunt. Quando autem venit in corpus humanum, dicit in exordio : « Nescio loqui, quia juvenis ego sum ; » juvenis propter dispensationem, senex juxta hoc quod primogenitus omnis creaturae ; *Coloss. I, 15 ;* juvenis, quia in consummatione jam saeculorum et in extremum hujus vitae tempus adve-

nit. Dicit itaque : « Nescio loqui ; » scio enim quaedam majora loqui, scio quaedam majora isto sermone mortali. Vis me loqui terrestribus ? necdum assumpsi humanam fragilitatem, habeo eloquium tuum, Verbum tuum sum, tibi scio loqui, hominibus nescio loqui, juvenis sum. « Noli dicere : Juvenis ego sum, quoniam ad omnes quoscumque mittam te, ibis. » Deinde commovit manum ad tangendum os ejus, ut ei dicit verba, quibus eradicat imperia. Neque vero indigebat Salvator verbis, ut ea acciperet, quando erat in Patre, nullis in caelo dignis, quae mererentur everti. Sed nunc accipit parva, differtis majora paulisper. Atque ita ex hoc approbatur, sicuti alibi gloriose dixerat : « Nescio vos, quia operarii estis iniquitatis, » *Luc. XIII, 27,* et nunc verba gloriose accipisse, cum Deus sit, et juxta magnificentiam suam dixisse gloriae : « Nescio loqui, » id est, humana non novi.

Sive autem ad Jeremiam, sive ad Salvatorem dicitur : « Priusquam te plasmarem in utero, novi te, » *Jerem. I, 5 ;* legens Gesinim et observans ea quae

écrit sur la création du monde, on remarque que l'Écriture sainte, toujours d'une extrême réserve dans les expressions, ne dit pas : « Avant que je vous eusse fait dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » Quand il y a création d'après son image, Dieu s'exprime ainsi : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » *Genes. 1, 26*, et il n'emploie pas le mot « formons. » Au contraire, quand il prit un peu d'argile, l'Écriture ne porte pas : Il fit l'homme; elle porte : « Il forma l'homme, » *Genes. 2, 7*, et l'homme qu'il avait formé et qui était l'ouvrage de ses mains qu'il voulait conserver, il le plaça dans le paradis. Si l'on saisit la différence entre créer et former, on voit pourquoi il n'est pas dit ou à Jérémie ou au Sauveur : « Avant que je vous eusse fait dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » L'image de Dieu n'est pas faite dans le sein de la mère; c'est la créature tirée d'un peu de poussière qui est formée dans le sein de la mère. « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » Si Dieu connaît tous les hommes, d'où vient qu'il dit à Jérémie seul, comme par privilège : « Je vous ai connu ? » Dieu connaît-il seulement ceux qui sont dignes de sa connaissance, ne connaît-il que ceux qui sont à lui, et ceux qui sont indignes, le Père ne les connaît-il pas, ni le Fils, qui a dit : « Je ne vous connais pas ? » *Matth. vii, 23*. Nous qui sommes des hommes, si nous

ibi de conditione mundi scripta sunt, invenies quia Scriptura divina, multum in sermonibus cauta, non dixerit : « Priusquam te facerem in utero, novi te. » Quando enim juxta imaginem conditio est, dicit Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, » *Gen. 1, 26*, et non dicit, plasmemus. Quando autem accepit lutum de terra, non est scriptum : Fecit hominem, sed : « Plasmavit hominem, » *Gen. 2, 7*, et posuit in paradiso hominem quem plasmavit, operari et servare eum. Si potes intelligere differentiam facturæ et plasmationis, cum dicens sive ad Jeremiam, sive ad Salvatorem, non dixerit : « Priusquam te facerem in utero. » Quod enim fit, non fit in utero, sed quod creatur de terra pulvere, hoc plasmatur in utero. « Priusquam te plasmarem in utero, scio te. » Si omnes novit Deus, quomodo quasi præcipuo (*Al. præcipuum*) a cæteris Jeremiæ dicit : « Novi te ? » An eos tantum scit Deus qui scientia ejus digni sunt, et cognoscit eos qui ejus sunt; indignos vero nescit neque Pater, neque Filius, dicens : « Non novi vos ? » *Matth. vii, 23*. Nos cum simus homi-

summes revêtus de quelque dignité, nous jugeons que les uns méritent que nous les connaissions, tandis que d'autres en sont indignes, et ceux que nous ne voulons pas connaître et dont nous ne voulons pas entendre parler, nous les ignorons. Mais que penser de Dieu qui est universel ? Il a la volonté de connaître Pharaon, le bon vouloir de connaître les Égyptiens, mais ils ne méritent pas qu'il les connaisse, ils font eux-mêmes qu'il les ignore. Au contraire, il connaît Moïse, il connaît les prophètes, il connaît quiconque leur est semblable. Nous avons beaucoup à faire, avant de commencer à être connus par le Seigneur. Pour Jérémie, avant qu'il l'eût formé dans le sein de sa mère, il le connaît, tandis qu'il n'a commencé à connaître tel autre d'entre les prophètes qu'à trente ans, tel autre qu'à quarante. Il y a des paroles merveilleuses écrites au sujet du Sauveur, elles s'offrent sans les chercher; mais quiconque a la science des Écritures s'étonne qu'il ait été dit de Jérémie : « Avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, je vous ai connu, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » Dieu sanctifie pour lui-même quelques âmes. Pour Jérémie, il n'attend pas qu'il soit venu au monde pour le sanctifier; il le sanctifie avant qu'il soit sorti du sein de sa mère. Quand on entend ces paroles au sujet de notre Seigneur, il n'y a plus inconvenient à dire qu'il fut sanctifié avant d'être

nes, si aliqua fuerimus præditi dignitate, alios nostra notitia dignos, alios judicamus (*Al. judicamus*) indignos; et quos scire nolumus, neque audire volumus, eos nescimus. Quid arbitraris de universitatis Deo? Vult scire Pharaonem, vult Ægyptios nosse, sed indigni sunt notitia ejus; sed ipsi faciunt ut ignorentur. Scit autem Moyses, scit prophetas, et si quis similis eorum est. Multum te oportet laborare, ut nosci incipiaris a Domino. Jeremiam quidem, priusquam plasmaverit in ventre, cognovit; alium vero de prophetis triginta annorum cepit nosse, salvatorem, et non magnopere querendi; de Jeremia vero, eorum qui scientiam Scripturarum habent, auribus indigemus, quomodo dicit : « Priusquam te plasmarem in utero, novi te, et priusquam exires de vulva matris tue, sanctificavi te. » Deus sibi ipse sanctificat aliquos. Istum non expectat, ut sanctificet genitum, sed prius sanctificat quam de vulva egrediatur. Si ad Salvatorem (ut dixi) referas, non est malum dicere prius eum sanctificatum esse, quam natum. Sic de Domino intelligas, qui ante-

né, puis qu'on doit entendre au sujet de notre Seigneur, non seulement qu'il a été sanctifié avant de sortir du sein de sa mère, mais qu'il a été saint de toute éternité. La différence est que Jérémie a été seulement sanctifié avant de sortir du sein de sa mère.

« Je vous ai établi prophète sur les nations. » Se demande-t-on comment Jérémie a été établi prophète sur les nations, il faut remarquer dans la suite l'ordre qui lui est donné de prophétiser à toutes les nations, puisque les titres de ses visions nous apprennent qu'il prophétisa sur toutes les nations d'Elam, de Damas et de Moab; c'est ainsi qu'on peut s'expliquer comment s'accomplit en lui cette parole : « Je vous ai établi prophète sur les nations, » si c'est à Jérémie qu'on veut l'appliquer. Si c'est de Dieu qu'on l'entend, il est incontestable qu'il a vraiment étendu ses prédictions chez toutes les nations. Il a le titre de prophète par excellence, comme bien d'autres titres. Il est le vrai prophète, comme il est le prince des prêtres, comme il est le Sauveur unique, comme il est le vrai médecin. Moïse annonçant sa venue, ne se contente pas de l'appeler prophète; il l'appelle prophète admirable entre tous : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète d'entre vos frères; écoutez-le comme moi; si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que prononcera ce prophète, il sera retranché du

milieu de son peuple. » *Deut. xviii, 15, 19*. Voilà le prophète qui a été établi sur les nations, et il a reçu de Dieu la grâce répandue sur ses lèvres, afin que non pas seulement quand il était présent dans son corps, mais à présent même qu'il est présent en esprit, il prophétisât pour toutes les nations, sa prophétie devant attirer les hommes au salut dans tout l'univers.

« Et il dit : Qui est le maître, Seigneur? Voilà que je ne sais point parler, parce que je suis jeune. Et le Seigneur lui dit : Ne dites pas : Je suis jeune, parce que partout où je vous enverrai, vous irez. » *Jerem. 1, 6*. Nous avons dit souvent qu'on peut être un enfant par comparaison avec l'homme intérieur, quoiqu'on soit corporellement d'un âge avancé; et que souvent aussi il se trouvait que tel, qui n'est qu'un petit enfant par rapport à l'homme extérieur, est intérieurement un homme parfait. Tel était Jérémie, à qui Dieu avait accordé sa grâce quand son corps était encore dans l'enfance; et de là cette parole : « Ne dites pas : Je suis trop jeune. » Et Dieu lui donne une marque certaine pour lui montrer qu'il n'est en vérité plus enfant, mais homme parfait : « Parce que vous irez vers tous ceux à qui je vous enverrai, et que je vous parlerai selon tout ce que je vous commanderai de dire. Ne tremblez donc point devant les autres hommes. » Dieu sait que les

quam de vulva exierit, sanctificatus est, sed infinito ante tempore semper sanctus fuit; hic vero antequam de utero exiret sanctificatus est.

« Prophetam in gentibus posui te. » Si de Jeremia queris, quomodo sit propheta in gentibus positus, observa in consequentibus eum jubetur prophetare ad omnes gentes; nam istiusmodi scripto est, quod (*Al. superscripto est quo*) prophetavit Jeremias super omnes gentes Elam, Damasci, Moab; et habebis quia prophetaverit ad omnes gentes, juxta id quod dictum est : « Prophetam in gentibus posui te, » si tamen volueris hæc de Jeremia dicta sentire. Si autem intelligentiam ad Deum transferas, iste vere in universas gentes prædicavit. Est quippe sicut alia multa, sic et propheta. Ut est princeps sacerdotum, ut est Salvator, ut est medicus; similiter et propheta est. Moyses annuntians de eo, non solum prophetam, sed admirabilem inter cunctos nominavit prophetam, dicens : « Prophetam ex fratribus vestris suscitabit vobis Dominus Deus, quasi me audite eum. Et erit, quicumque non audierit prophetam illum, interibit de populo suo. » *Deut. xviii, 15*. Iste est prophetes constitutus in gentibus, et accepit

gratiam a Deo effusam in labiis suis, ut non solum cum presens aderat corpore, sed etiam nunc cum adest virtute et spiritu, prophetet ad omnes gentes, et propheta sua ex toto orbe attrahat homines ad salutem.

« Et dicit : Qui est dominator, Domine? Ecce nescio loqui, quia juvenis ego sum. Et dixit Dominus ad eum : Noli dicere quia : Juvenis ego sum, quoniam ad omnes ad quoscunque te mittam, ibis. » *Jerem. 1, 6*. Sæpe diximus solere esse aliquem puerum, juxta eum qui intus est hominem, licet etiam senilis corporis sit ætate; et e contrario frequenter inveniri parvulum secundum eum hominem qui extrinsecus est, et esse interius perfectum virum. Talis erat Jeremias habens jam sibi concessam a Deo gratiam in ætate corporis adhue puerili, propter quod ait ei Dominus : « Noli dicere quia juvenis sum. » Signumque hujus rei, quia non sit juvenis, sed vir consummatus, ostendit dicens : « Quoniam ad omnes ad quoscunque mittam te, ibis; et juxta quæcumque mando tibi, loqueris; nec times a facie eorum. » Scit enim eos sermo Dei, qui verbi legatione funguntur, incurere ab illis periculum si

messagers de sa parole encourent des dangers de la part de ceux qui dédaignent de les écouter. Celui qui est repris hait son censeur, celui qui est blâmé persécute celui qui le blâme. Les prophètes ont été de tout temps en butte à tous les maux : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison. » *Marc. vi, 4.* Nous avons naguère insisté sur ce fait. Dieu sait donc, en envoyant son prophète, quels dangers il lui faudra essayer, et de là cette exhortation : « Ne craignez point devant les hommes, car je suis avec vous, et je vous délivrerai, dit le Seigneur. » *Jerem. i, 8.* Tout ce que Jérémie eut à souffrir, l'Écriture le rapporte : il fut jeté dans une basse-fosse pleine de boue et il y demeura mangeant le pain du jour et ne buvant que de l'eau; il endura vingt autres persécutions qui sont rapportées dans son livre. « Quel est celui d'entre les prophètes que vos pères n'ont point persécuté ? » *Act. vii, 52*, dit le Seigneur aux Juifs. C'est qu'il est nécessaire que ceux qui veulent vivre religieusement en Jésus-Christ souffrent toutes sortes de persécutions de la part des puissances ennemies par tous les moyens qu'elles peuvent trouver. C'est pourquoi rien ne doit paraître nouveau ou passager à ceux qui vivent dans les tribulations; qu'ils observent tous les préceptes, et qu'il se contentent de prier pour que Jésus-Christ soit la cause de la persécution, de peur d'être opprimés à cause de leur injustice ou de

audire contemnant. Incepiti enim oderunt increpationes, coarguti insequuntur arguentes. Omne quodcumque malum est, semper patiuntur prophetae: Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et domo sua. » *Marc. vi, 4.* Cujus rei nuper quoque fecimus mentionem. Sicut ergo (ut dicere copimus) Deus mittens prophetam, quanta discrimina perperassus sit, ideo exhortatur eum dicens: « Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut erum te, dicit Dominus. » *Jerem. i, 8.* Quaecumque Jeremias passus est, scripta sunt: in lacum missus est lutum, man- sit ibi comedens panem diei, et aquam tantum bibens, aliaque multa quae pertulit, in libro ejus continentur. « Quem autem prophetarum non persecuti sunt patres vestri? » *Act. vii, 52*, dicit Dominus ad Iudeos. Et necesse est eos qui vivere religiose in Christo cupiunt, omni genere a contrariis virtutibus, per ea quae reperuntur vasa, persecutionem pati. Quae de causa nihil novum aut peregrinum videatur his, qui in tribulationibus affliguntur; omnia quae praeccepta sunt faciunt, tantum orant ut persecutionis causa Christus sit, ne propter injustitiam,

leur avarice. S'il arrive que quelqu'un souffre pour la justice, qu'il entende ces paroles de consolation : « Vous serez heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront fausement toute sorte de mal contre vous à cause de moi; réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui étaient avant vous. » *Math. v, 41.*

« Parce que je suis avec vous, afin de vous délivrer, dit le Seigneur. Et le Seigneur étendit sa main vers moi, et il toucha ma bouche, et il me dit. » *Jerem. i, 8, 9.* Remarquez la différence entre Jérémie et Isaïe. Celui-ci dit : « Ayant des lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et j'ai vu de mes yeux le roi Seigneur des armées. » *Isa. vi, 5.* Comme il confesse qu'il est impur, non pas quant aux actions, mais seulement quant aux paroles — ce n'est que par paroles qu'il a péché — le Seigneur n'étend pas la main, et ce n'est pas non plus la main de l'un d'entre les Séraphins qui touche ses lèvres; mais l'ange les touche avec des pinces, en disant : « Voilà que j'ai ôté vos iniquités. » Pour Jérémie, qui a été sanctifié dès le sein de sa mère, Dieu n'envoie ni pinces, ni charbon enflammé, puisqu'il n'y avait aucune iniquité à effacer; il étend la main lui-

ne propter avaritiam deprimantur. Si quando autem propter justitiam aliquis exagitatur, audiat: « Beati estis cum exprobrant vobis, et persequuntur, et dicunt omne malum adversum vos, mei causa; gau- dete et exultate, quia merces vestra magna est in caelis; sic enim persecuti sunt prophetae, qui fuerant ante vos. » *Math. v, 41.*

« Quoniam tecum sum ut erum te, dicit Dominus: et extendit manum suam ad me Dominus, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me. » *Jerem. i, 8, 9.* Observa differentias Jeremiae et Isaiae. Isaïas ait: « Immunda labia habens, in medio populi immunda labia habentis ego habito, et regem Dominum sabaothi vidi oculis meis. » *Isa. vi, 5.* Et quoniam confessus est non habere facta immunda, sed verba tantum (usque ad hunc enim finem peccata commiserat), non extendit Dominus manum suam, neque unum ex Seraphim manu sua labia ejus tetigit, sed forcipe solum tangens ait: « Ecce abluiti iniquitates tuas. » Jeremiae autem, quia sanctificatus fuerat in vulva, non forceps mittitur, neque de altari carbo succensus, nihil quippe habebat igne

même; « Le Seigneur étendit sa main vers moi, et toucha ma bouche, et me dit: Je mets présentement mes paroles dans votre bouche; je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher. » *Jerem. i, 9, 10.* D'où vient que le texte parle de plusieurs nations et de plusieurs royaumes? Et d'abord, on ne peut nommer un royaume quel qu'il soit, sans que cela implique l'idée des nations qu'il contient. Prenons un exemple. Dès l'instant que la fornication règne, parmi les pécheurs, il y a nécessairement un royaume de la fornication avec les nations qui le peuplent. Cet autre vice capital, l'avarice ou la rapine, dont il n'y a guère d'homme exempt, il a son royaume, et sous un seul sceptre il réunit des nations sans nombre, c'est-à-dire toutes les espèces d'avares. Voilà pourquoi la parole de Dieu est indispensable, afin que les royaumes de cette sorte avec leurs peuples soient arrachés. Tel est l'enseignement du Sauveur dans l'Évangile: « Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. » *Math. xv, 13.* N'y a-t-il point au fond de nos âmes quelqu'une de ces plantes que le Père céleste n'a point plantées? Les mauvaises pensées, l'homicide, l'adultère, la fornication, le vol, les faux témoignages, les blasphèmes, voilà les plantes que le Père cé-

leste n'a point plantées. Et veut-on savoir qui les a plantées? écoutons l'Évangile: « L'Ennemi l'a fait, qui est survenu et a semé de l'ivraie au milieu du blé. » *Math. xiii, 25.* Dieu est d'une part, le diable est de l'autre: ils ont l'un et l'autre leur semence. Si nous en laissons l'occasion au diable, cet ennemi sème la plante que le Père céleste n'a point plantée et qui doit être assurément arrachée. Si nous repoussons le diable, si nous livrons passage à Dieu, celui-ci plein de joie répand sa semence sur la meilleure terre de notre cœur. Et qu'on ne croie pas qu'il y ait rien de triste dans la mission qu'a reçue Jérémie d'arracher les royaumes et les peuples. Ce sont des indices de la bonté de Dieu: déraciner les vices par la parole, détruire les royaumes ennemis du céleste royaume, ruiner, perdre et anéantir les peuples qui combattent avec son peuple. Il y a une édification du diable, et il y a une édification de Dieu: ce qui est construit sur le sable est au diable, parce que ce n'est établi sur aucun fondement solide et ferme; ce qui est construit sur la pierre, c'est l'édifice de Dieu. De là le langage adressé à ceux qui lui appartiennent: « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il construit. » *I Corinth. iii.*

« Sur les nations et les royaumes pour arra-

dignum, sed ipsa manus Domini tetigit eum, propter quod dicit: « Extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum. Et dixit Dominus ad me: Ecce dedi sermones meos in os tuum, ecce constitui te hodie super gentes, et regna eradicare. » *Jerem. i, 9, 10.* Qui sic beatus est, ut regna multa quae Christo diabolo ostendit, regna demonum, regna peccati eradicet, opus habet illis qui ei dati sunt a Deo sermonibus. Scriptum est enim: « Ecce dedi sermones meos in os tuum. Ecce constitui te hodie super gentes et regna eradicare. » *Jerem. i, 10.* Quomodo autem regna sunt plurima, plures similiter et gentes. Nec potest aliquod regnum dici, nisi quod sub se continet nationes. Verbi gratia dictum sit: regnat fornicatio (in homine peccatore), necesse est ut regnum fornicationis habeat gentes suas. Ipsum illud generale dicitur avaritiae et fraudis, quo vix aliquis immunis est, habet regnum suum, et sub regno suo multas possidet gentes, per plurimas scilicet species avaritiae. Et ob id opus est sermonibus Dei, ut istiusmodi regna cum suis gentibus evellantur. Salvator in Evangelio ostendit dicens: « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus caelestis, eradicabitur. » *Math. xv, 13.* Sunt quaedam intrinsecus in animabus vestris (Al. animis nostris) insita, quae non plantavit caelestis Pater.

Omnes quippe cogitationes pessimae, homicidia, adulteria; fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiae; plantationes sunt quas non plantavit caelestis Pater. Si autem vos scire cupis sit plantatio istiusmodi cogitatus, audi quia inimicus homo hoc fecit, qui supereminavit zizania in medio tritici. » *Math. xiii, 25.* Instat ecce Deus, instat et Zabulus, habentes semina sua. Si dederimus locum Zabulo, inimicus homo supererit plantationem quam (Al. quoniam) non plantavit caelestis Pater, utique eradicandam. Sin autem repulso Zabulo, locum dederimus Deo, gaudens Deus super principale (Al. sub principali) cordis nostri sparet semen suum. Nec aliquis existimet triste quiddam Jeremiam recepisse, quia constitutus sit ad eradicationem regnorum et gentium. Bonitatis Dei istud est indicium, eradicatio vitia per sermones, inimica caelestis regni regna destruere, et bellantes cum sua gente evertere nationes, eradicare et subvertere. Est quaedam edificatio Zabuli, et est quaedam edificatio Dei: quod super arenam extruitur, hoc Zabuli est, super nullum enim stabili robustoque solidatur; quod autem super petram aedificatur, hoc Dei est. Unde et his qui ejus sunt, dicitur: « Dei agricultura, Dei edificatio estis. » *I Cor. iii.*

« Super gentes et regna eradicare, et subvertere,



les seuls que la parole doit s'attacher à renverser et à détruire. Croyez-vous que l'œuvre de l'extirpation et de la destruction du mal puisse se faire sentir dans les discours qui viennent d'être prononcés s'il n'y a pas cette force que donne le Seigneur, selon sa promesse : « Le Seigneur remplira de ses paroles les hérauts de sa gloire, afin qu'ils les annoncent avec une grande force ? » *Psal.* LXXVII, 12 ; force de déraciner et de détruire toute infidélité, tout mensonge, toute

malice, toute luxure, toute discorde qui ne le serait pas encore. Ainsi seulement toute idole qui avait été élevée dans le cœur ayant été renversée, le temple de Dieu y sera édifié, la gloire de Dieu habitera en lui ; ce ne sera plus un lieu stérile ou un haut-lieu, ce sera un fertile paradis, où s'élèvera le temple de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE II

Sur cette parole de l'Écriture : « Fuyez du milieu de Babylone. » *Jerem.* LI, 6.

Comme notre corps est établi en quelque lieu de la terre, de même notre âme est en quelque lieu de la terre désigné par un nom. Je vais m'exprimer plus clairement. Notre corps est en Égypte, ou à Babylone, ou en Palestine, en en Syrie, ou assurément en quelque contrée. De même l'âme est dans quelque lieu qui porte le nom d'une contrée de la terre : celle-ci à Babylone, celle-là en Égypte, cette autre dans le pays des Ammonites, et ainsi chacune, conformément au sentiment des Écritures, se distingue par le lieu qu'elle habite

dicare et suffodere, et disperdere. » Sermones eradicant nationes, sermones regna suffodiunt ; sed non regna ista carnis et sæculi, digna destruantibus, digna eradicantibus verbis. Ea que eradicata et subversa sunt senti, putas, in hisque dicimus modo non est virtus quam Dominus tribuit, secundum quod scriptum est : « Dominus dabit verba evangelizanti virtute multa? » *Psal.* LXXVII, 12, virtus eradicans atque suffodiens, si qua infidelitas, si quod mendacium, si qua malitia, si qua luxuria, si qua discordia non est suffossa. Sicuti idolum in corde constructum est, illo deposito, edificatur templum Dei, et invenitur gloria ejus in eo, et fiat non infertilis, sive locus exurgens, sed plantatio paradisi, ubi templum Dei sit in Christo Jesu, cui est gloria et Imperium in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA SECUNDA.

De eo quod scriptum est : Fugite de medio Babylonis (*Jerem.* LI, 6.)

Quomodo corpus nostrum in aliquo terræ loco

selon la qualité de la vie. Elle est à Babylone, quand elle est dans la confusion, dans le trouble, quand la paix l'ayant quittée, elle soutient les attaques des passions, quand le tumulte du mal, gronde autour d'elle ; alors, disons-nous, elle est à Babylone. C'est à cette âme que s'adresse ici la parole prophétique : « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun ne pense qu'à sauver son âme. » Tant qu'on est dans Babylone, on ne peut-être sauvé. Si l'on y a le souvenir de Jérusalem, c'est pour s'écrier en gémissant : « Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » *Psal.* CXXXVI, 4. Comme il est impossible à ceux qui sont retenus dans Babylone

consiliis, eodem modo et anima secundum statum suum in aliquo nuncupativo terræ loco est. Quod dico, sic fiet manifestius. Corpus nostrum aut in Ægypto est, aut in Babylone, aut in Palestina, aut in Syria, aut certe ubicunque. Similiter et anima in aliquo ejusdem terræ nominis loco est, alia in Babylone, alia in Ægypto, alia in Ammonitarum regione ; et sic segregatim (*Al.* sacrata) secundum sententiam Scripturarum, pro qualitate vite locorum diversitate distinguitur. In Babylone est, quando confunditur, quando turbatur, quando pace deserta, bella sustinet (*Al.* sustinet) passionum, quando tumultus malitie circa eam fremit, tunc, ut diximus, in Babylone est. Et ad istam animam prophetas sermo dirigetur, dicens : « Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. » Donec enim quis in Babylone est, salvari non potest. Quod etsi recordatus ibi fuerit Jerusalem, ingemiscit et dicit : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » *Psal.* CXXXVI, 4. Et quia impossibile est in Babylone consilium Dei organum canere, otiosa quippe ibi sunt organa hymnorum

de faire résonner leurs instruments en l'honneur de Dieu, comme en ce lieu le luth que font vibrer les hymnes de Dieu est muet, il est dit par la voix du Prophète : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de vous, ô Sion ; et nous avons suspendu nos luths aux saules qui sont au milieu de Babylone. » *Ibid.* 1, 2. Tant que nous sommes à Babylone, nos luths sont suspendus aux saules des bords des fleuves de la Babylonie. Mais si nous rentrons dans Jérusalem, dans le lieu de vision et de la paix, nous prenons en mains nos instruments, qui étaient là-bas muets et suspendus aux saules, et nous les faisons résonner sans cesse, et il n'y a pas un seul instant où nos doigts ne fassent vibrer leurs cordes des louanges de Dieu.

Il est donc vrai, répétons-le, que l'âme est toujours en quelque lieu qui porte un nom de la terre, et de même que les pécheurs sont à Babylone, de même les justes sont en Judée ; et lui-même, d'après les mérites de la vie et de la foi, les justes sont séparés en Judée sur des points divers. L'âme peut s'y trouver, ou dans la tribu de Dan, qui est à l'extrémité la plus reculée de la Judée, ou dans les environs de Jérusalem ; et la plus heureuse de toutes est celle qui a son séjour au milieu de la ville de Jérusalem elle-même. Celui qui est pécheur et sur qui pèse l'écrasant fardeau de

ses crimes, celui-là est dans Babylone. Cet autre, quelque peu moins coupable et qui n'a pas encore atteint le plus haut faite du péché, est en Égypte et dans telle ou telle partie de l'Égypte. Comme ceux qui sont en Judée ne possèdent pas tous un séjour également bon, puisque l'un est dans Jérusalem, l'autre dans la terre de Dan, celui-ci en Nephthali, et celui-là dans le pays de Gad ; ainsi tous ceux qui sont en Égypte n'habitent pas des endroits semblables de l'Égypte, l'un étant à Taphnis, l'autre à Memphis, celui-ci à Syène, et celui-là à Buzaste. Le prophète Ezéchiel, de sa voix pleine de mystères, énumère ces lieux et rapporte aussi les noms des parties de l'Égypte. Sur quoi, s'il y avait un lecteur spirituel pouvant juger de toute chose sans être lui-même jugé par personne, non-seulement il verrait le sens allégorique des grandes contrées, comme la Judée, l'Égypte et Babylone, mais encore des moindres parties de la terre ; non-seulement il pénétrerait le mystère que cachent les noms de Jérusalem, de Bethléem et des autres villes de la Judée, mais aussi ceux de Diospolis, de Buzaste, de Taphnis, de Memphis, de Syène, en Égypte. Qui est assez sage pour comprendre ces choses, et assez intelligent pour les connaître ? Qui du moins, affirmi même dans le sens le plus étroit, pourra savoir quels desseins l'Esprit Saint a mis sur la lettre de ces noms ? Mais ces considérations ne sont pas l'objet de ce discours.

Dei, propterea (*Al.* propter eam) dicitur per Prophetam : « Super flumina Babylonis illic (*Al.* ibi) sedimus, et flevimus dum recordaremur tui, Sion ; in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. » *Ibid.* 1, 2. Suspensa sunt organa nostra, quamdiu in Babylone sumus, in salicibus fluminum Babylonum. Si autem venerimus in Jerusalem, in locum visionis et pacis, organa, que ante otiosa pendebant, tunc assumuntur in manibus, tunc jugiter citharizamus, et non est tempus quando non laudemus Deum per organa que habemus in manibus.

Igitur, ut dicere ceperamus, semper anima in aliquo nuncupativo terræ loco est ; et sicut peccatores in Babylone, sic e contrario justi in Judæa. Verumtamen juxta qualitatem vite et fidei et in ipsa Judæa locis inter se variis separantur. Sive enim in Dan est, que extrema Judææ partes sunt, sive in superioribus paululum locis melioribusque quam Dan, sive in mediis finibus Judææ, sive circa Jerusalem ; et est omnium beatissima, que in media Jerusalem urbe consistit. Qui vero peccator est, et nimis (*Al.* nimis) sceleribus oppressus, hic in Babylone est.

Hoc autem modico minor, et necdum usque ad summum peccatorum culmen ascendens, in Ægypto et in partibus Ægypti commoratur. Et sicut qui in Judæa sunt non æqualia cunctis possident loca, alius quippe in Jerusalem est, et alius in Dan, alius in Nephthali, alius in finibus Gad ; sic omnes, qui in Ægypto sunt, non æquales Ægypti partes incolunt, alius in Taphni, alius in Memphis, alius in Syene, alius in Buzasti habitat. Quæ loca propheta Ezéchiel plena mysteriis voce testatur, nomina quoque partium Ægypti exponens, de quibus si quis lector fuerat spiritualis diducians omnia et ipse a nemine diducatus, non solum majores regiones allegorizabit, veluti Judæam, et Ægyptum et Babylonem, sed particulas quoque terræ. Et quomodo in Judæa Jerusalem, et Bethleem, cæterasque civitates ; ita in Ægypto legens Diospolim Buzastim, Taphnim, Memphim, Syenam, pro intellectu rerum figurabit. Quis sapiens et intelligit ista ? aut quis intelligens et cognoscit ea ? Quis saltem in tenuiori sensu constitutus cognoscere poterit voluntatem quam Spiritus sanctus habet iterare ? Verum nunc aliud propositum est.